



**Revue Internationale de Langue,
Littérature, Culture et Civilisation**

Actes du colloque international

**Vol. 1, N°1, 30 novembre 2020
ISSN : 2709-5487**

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Actes du colloque international sur le thème :

« Lettres, culture et développement au service de la paix »

“Literature, Culture and Development as Assets to Peace”

**Revue annuelle multilingue
Multilingual Annual Journal**

www.nyougam.com
ISSN : 2709-5487
E-ISSN : 2709-5495

Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation

Directeur de publication : Professeur Ataféï PEWISSI

Directeur de rédaction : Professeur Essodina PERE-KEWEZIMA

Directeur adjoint de rédaction : Monsieur Mafobatchie NANTOB (MC)

Comité scientifique

Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé,

Professeur Léonard KOUSSOUHON, Université Abomey-Calavi,

Professeur Taofiki KOUMAKPAÏ, Université Abomey-Calavi,

Professeur Issa TAKASSI, Université de Lomé,

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé,

Professeur Koffi ANYIDOHO, University of Legon,

Professeur Augustin AINAMON, Université d'Abomey-Calavi,

Professeur Essoham ASSIMA-KPATCHA, Université de Lomé,

Professeur Abou NAPON, Université de Ouagadougou,

Professeur Martin Dossou GBENOUGA, Université de Lomé,

Professeur Serge GLITHO, Université de Lomé,

Professeur Kossi AFELI, Université de Lomé,

Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé,

Professeur Méterwa A. OURSO, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Ataféï PEWISSI, Université de Lomé,

Professeur Komlan Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé,

Professeur Ameyo AWUKU, Université de Lomé,

Professeur Laure-Clémence CAPO-CHICHI, Université Abomey-Calavi,

Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé,

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé,

Professeur Minlipe Martin GANGUE, Université de Lomé,

Professeur Essohanam BATCHANA, Université de Lomé,

Professeur Didier AMELA, Université de Lomé,

Monsieur Tchaa PALI, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Komi KPATCHA, Maître de Conférences, Université de Kara,

Monsieur Vamara KONE, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara de Bouaké,

Monsieur Innocent KOUTCHADE, Maître de Conférences, Université d'Abomey-Calavi,

Monsieur Ayaovi Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences Université de Lomé,

Monsieur Akila AHOULI, Maître de Conférences, Université de Lomé,

Monsieur Gbati NAPO, Maître de Conférences, Université de Lomé.

Secrétariat

Komi BAFANA (MA), Damlègue LARE (MA), Pamessou WALLA (MA),
Mensah ATSOU (MA), Hodabalou ANATE MA),
Dr Akponi TARNO, Dr Eyanawa TCHEKI.

Infographie & Montage

Dr Aminou Idjadi KOUROUPARA

Contacts : (+228) 90284891/91643242/92411793

Email : larellicca2017@gmail.com

© LaReLLiCCA, 30 novembre 2020

ISSN : 2709-5487

Tous droits réservés

Editorial

La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* (RILLiCC) est une revue à comité de lecture en phase d'indexation recommandée par le Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES). Elle est la revue du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones (LaReLLiCCA) dont elle publie les résultats des recherches en lien avec la recherche et la pédagogie sur des orientations innovantes et stimulantes à la vie et vision améliorées de l'académie et de la société. La revue accepte les textes qui cadrent avec des enjeux épistémologiques et des problématiques actuels pour être au rendez-vous de la contribution à la résolution des problèmes contemporains.

RILLiCC met en éveil son lectorat par rapport aux défis académiques et sociaux qui se posent en Afrique et dans le monde en matière de science littéraire et des crises éthiques. Il est établi que les difficultés du vivre-ensemble sont fondées sur le radicalisme et l'extrémisme violents. En effet, ces crises et manifestations ne sont que des effets des causes cachées dans l'imaginaire qu'il faut (re)modeler au grand bonheur collectif. Comme il convient de le noter ici, un grand défi se pose aux chercheurs qui se doivent aujourd'hui d'être conscients que la science littéraire n'est pas rétribuée à sa juste valeur quand elle se voit habillée sous leurs yeux du mythe d'Albatros ou d'un cymbale sonore. L'idée qui se cache malheureusement derrière cette mythologie est que la littérature ne semble pas contribuer efficacement à la résolution des problèmes de société comme les sciences exactes. Dire que la recherche a une valeur est une chose, le prouver en est une autre. La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* à travers les activités du LaReLLiCCA entend faire bénéficier à son lectorat et à sa société cible, les retombées d'une recherche appliquée.

Le comité spécialisé « Lettres et Sciences Humaines » du Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur (CAMES) recommande l'utilisation harmonisée des styles de rédaction et la présente revue s'inscrit dans cette logique directrice en adoptant le style APA.

L'orientation éditoriale de cette revue inscrit les résultats pragmatiques et novateurs des recherches sur fond social de médiation, d'inclusion et de réciprocité qui permettent de maîtriser les racines du mal et réaliser les objectifs du développement durable déclencheurs de paix partagée.

Lomé, le 20 octobre 2020.

Le directeur de publication,

Professeur Atafèr PEWISSI,

Directeur du Laboratoire de Recherche en Langues, Littérature, Culture et Civilisation Anglophones, LaReLLiCCA, Faculté des Lettres, Langues et Arts, Université de Lomé.

Tél : (00228) 90 28 48 91, e-mail : sapewissi@yahoo.com

Ligne éditoriale

Volume : La taille du manuscrit est comprise entre 4500 et 6000 mots.
Format: papier A4, Police: Times New Roman, Taille: 11,5, Interligne 1,15.

Ordre logique du texte

Un article doit être un tout cohérent. Les différents éléments de la structure doivent faire un tout cohérent avec le titre. Ainsi, tout texte soumis pour publication doit comporter:

- un titre en caractère d'imprimerie ; il doit être expressif et d'actualité, et ne doit pas excéder 24 mots ;
- un résumé en anglais-français, anglais-allemand, ou anglais-espagnol selon la langue utilisée pour rédiger l'article. Se limiter exclusivement à objectif/problématique, cadre théorique et méthodologique, et résultats. Aucun de ces résumés ne devra dépasser 150 mots ;
- des mots clés en français, en anglais, en allemand et en espagnol : entre 5 et 7 mots clés ;
- une introduction (un aperçu historique sur le sujet ou revue de la littérature en bref, une problématique, un cadre théorique et méthodologique, et une structure du travail) en 600 mots au maximum ;
- un développement dont les différents axes sont titrés. Il n'est autorisé que trois niveaux de titres. Pour le titrage, il est vivement recommandé d'utiliser les chiffres arabes ; les titres alphabétiques et alphanumériques ne sont pas acceptés ;
- une conclusion (rappel de la problématique, résumé très bref du travail réalisé, résultats obtenus, implémentation) en 400 mots au maximum ;
- liste des références : par ordre alphabétique des noms de familles des auteurs cités.

Références

Il n'est fait mention dans la liste de références que des sources effectivement utilisées (citées, paraphrasées, résumées) dans le texte de l'auteur. Pour leur présentation, la norme American Psychological Association (APA) ou références intégrées est exigée de tous les auteurs qui veulent faire publier leur texte dans la revue. Il est fait exigence aux auteurs de n'utiliser que la seule norme dans leur texte. Pour en savoir

plus, consultez ces normes sur Internet.

Présentation des notes référencées

Le comité de rédaction exige APA (Auteur, année : page). L'utilisation des notes de bas de pages n'intervient qu'à des fins d'explication complémentaire. La présentation des références en style métissé est formellement interdite.

La gestion des citations :

Longues citations : Les citations de plus de quarante (40) mots sont considérées comme longues ; elles doivent être mises en retrait dans le texte en interligne simple.

Les citations courtes : les citations d'un (1) à quarante (40) mots sont considérées comme courtes ; elles sont mises entre guillemets et intégrées au texte de l'auteur.

Résumé :

- ✓ Pour Pewissi (2017), le Womanisme transcende les cloisons du genre.
- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Résumé ou paraphrase :

- ✓ Ourso (2013:12) trouve les voyelles qui débordent le cadre circonscrit comme des voyelles récalcitrantes.

Exemple de référence

Pour un livre

Collin, H. P. (1988). *Dictionary of Government and Politics*. UK: Peter Collin Publishing.

Pour un article tiré d'un ouvrage collectif

Gill, W. (1998/1990). "Writing and Language: Making the Silence Speak." In Sheila Ruth, *Issues in Feminism: An Introduction to Women's Studies*. London: Mayfield Publishing Company, Fourth Edition. Pp. 151-176.

Utilisation de Ibid., op. cit, sic entre autres

Ibidem (Ibid.) intervient à partir de la deuxième note d'une référence source citée. Ibid. est suivi du numéro de page si elle est différente de

référence mère dont elle est consécutive. Exemple : *ibid.*, ou *ibidem*, p. x.
Op. cit. signifie ‘la source pré-citée’. Il est utilisé quand, au lieu de deux références consécutives, une ou plusieurs sources sont intercalées. En ce moment, la deuxième des références consécutives exige l’usage de *op. cit.* suivi de la page si cette dernière diffère de la précédente.

Typographie

-La *Revue Internationale de Langue, Littérature, Culture et Civilisation* interdit tout soulignement et toute mise en gras des caractères ou des portions de textes.

-Les auteurs doivent respecter la typographie choisie concernant la ponctuation, les abréviations...

Tableaux, schémas et illustrations

Pour les textes contenant les tableaux, il est demandé aux auteurs de les numéroté en chiffres romains selon l’ordre de leur apparition dans le texte. Chaque tableau devra comporter un titre précis et une source propre. Par contre, les schémas et illustrations devront être numérotés en chiffres arabes et dans l’ordre d’apparition dans le texte.

La largeur des tableaux intégrés au travail doit être 10 cm maximum, format A4, orientation portrait.

SOMMAIRE

LITTERATURE	1
L'art de dramatiser et de dédramatiser dans les sociétés orales : Leçon d'une ethnographie de la musique <i>hake</i> chez les eve du sud-est du Togo Yaovi AKAKPO	3
Le plan national du développement comme stratégie curative et préventive au service du développement et de la paix : Un regard d'un littéraire Atafēi PEWISSI & Pédi ANAWI	33
La symbolique de la présence négro-africaine en Amérique latine dans <i>Les enfants du Brésil</i> de Kangni Alem Weinpanga Aboudoulaye ANDOU&Piyabalo NABEDE.....	53
Le parti pris de la paix dans le <i>Tchighida du père Arthaud</i> de Kadjangabalo Sekou Kpatimbi TYR.....	69
The Rebuilding of Ecological Peace in Leslie Marmon Silko's <i>Ceremony</i> Kpatcha Essobozou AWESSO	87
A Marxist Perspective on Mass Oppression and Challenges in Ngũgĩ wa Thiong'o and Ngũgĩ wa Mĩrĩ's <i>I Will Marry When I Want</i> Badēmaman Komlan AKALA	101
A Call for Forgiveness and Racial Reconciliation in Patricia Raybon's <i>My First White Friend</i> Malou LADITOKÉ	119
Creative Writing and the Culture of Peace: An Approach to Adichie's <i>Half of a Yellow Sun</i> and Iroh's <i>Forty-Eight Guns for the General</i> Palakyem AYOLA	139
Confidence Dissipation and the Living Together in Meja Mwangi's <i>The Big Chiefs</i> Magnoubiyè GBABANE	157
From Xenophobia to Collusion: A Socio-Educative Reading of Shakespeare's <i>The Merchant of Venice</i> and <i>Othello</i> Casimir Comlan SOEDE & Biava Kodjo KLOUTSE & Hergie Alexis SEGUEDEME.....	169
Literary Appraisal of Superstitious Beliefs in Amma Darko's <i>Faceless</i> Moussa SIDI CHABI	187
LINGUISTIQUE ET TRADUCTION.....	209
Pronunciation and Semantic Disorders Due to the Influence of the French Language on the EFL Secondary Students Sourou Seigneur ADJIBI & Patrice AKOGBETO	211

Exploring the Language of Conflict Rise and Conflict Resolution in Elechi Amadi's <i>The Great Ponds</i> : A Systemic Functional Perspective Cocou André DATONDJI.....	231
The Grammatical Representation of Experiences in the Dalai-Lama's Address to the European Union: A Critical Discourse and Systemic Functional Linguistic Approach Albert Omolegbé KOUKPOSSI & Innocent Sourou KOUTCHADE	253
L'insulte comme « une fausse monnaie verbale » en lama : Quand le langage devient un jeu Tchaa PALI & Timibe NOTOU YOUR & Akintim ETOKA	273
La traduction: Dialogue identitaire et vecteur de paix Akponi TARNO	299

LITTERATURE

**La symbolique de la présence négro-africaine en Amérique latine
dans *Les enfants du Brésil* de Kangni Alem**

Weinpanga Aboudoulaye ANDOU

Université de Lomé

Etudes Ibériques

e.mail : andouaboudou@yahoo.fr

Piyabalo NABEDE

Université de Lomé

Lettres Modernes

Résumé

Cette étude vise à mettre en lumière les éléments dont le narrateur se sert pour valoriser les personnages noirs dans l'œuvre romanesque de Kangni Alem intitulée *Les enfants du Brésil*. L'étude a trouvé que l'œuvre de l'écrivain togolais apporte un changement de paradigmes à la littérature consacrée à l'image de la race noire dans la mesure où elle va au-delà de la criminalisation du commerce triangulaire et de la traite des esclaves en Amérique latine. Elle met en exergue les valeurs humaines que le Négro-africain a apportées à l'édification de cette région du monde. Cette étude, en s'appuyant sur la sémiotique, conclut que le roman dénonce frontalement la sueur et le sang versés des Nègres, en insistant sur la récurrence d'autres apports précieux de ces victimes au développement de ce Nouveau Monde.

Mots-clés : Négro-africain, Amérique latine, traite, criminalisation, valeurs.

Abstract

This study aims to highlight the elements used by the narrator in Kagni Alem's novel entitled *Les enfants du Brésil* to value black characters. This study found that the work of the Togolese writer brings a change in the literary paradigm dedicated to the image of black race in the sense that it goes beyond the criminalization of the triangular trade and slave trade in Latin America. It highlights the values the African Negro brought to the building up of this part of the world. This study, while basing on semiotics, concluded that the novel denounces frontally the sweat and the bloodshed of the Negros, emphasizing the recurrence of other valuable contributions of these victims to the development of the New World.

Keywords: African Negro, Latin America, trade, criminalization, values.

Introduction

A travers l'histoire de la littérature en général, et celle du Tiers-Monde en particulier, il est fait le constat que les puissances esclavagistes et coloniales ont presque toujours nié à l'Afrique et à l'Amérique latine toutes valeurs humaines. Oviedo (2007: 72) déclare que durant la conquête et la colonisation du Nouveau Monde, l'indien était considéré comme une bête de somme, un butin de guerre, un monstre de la nature sans aucun droit dans un monde civilisé. Dans son œuvre romanesque intitulée *Cecilia Valdés* (1839) l'écrivain cubain Cirilo Villaverde évoque en filigrane les traitements barbares et inhumains infligés aux esclaves noirs perçus par les Négriers comme des êtres moins que rien. De même, Montesquieu, dans son ouvrage intitulé *De l'esprit des lois* (1748), n'a pas manqué de critiquer avec ironie la traite et l'esclavage dont la race noire fut victime du XVe au XIXe siècle.

Le choix de ce sujet se justifie par son importance. En effet, non seulement il existe très peu de romans africains et latino-américains sur l'histoire partagée de la traite et l'esclavage dont les Noirs furent victimes mais aussi cette littérature ne valorise pas de fond en comble, comme on le découvre dans *Les enfants du Brésil*, la culture et la civilisation que les Noirs ont introduites en Amérique. En valorisant les chants, les danses et les religions des esclaves noirs en Amérique et plus précisément au Brésil, cette œuvre de Kangni Alem vient combler indiscutablement un vide qu'aucune autre œuvre narrative n'a fait jusqu'ici. Certes, la traite et l'esclavage sont des crimes contre l'humanité et cet asservissement critiqué frontalement par beaucoup d'écrits s'inscrit dans la logique des préjugés raciaux fondés sur le Darwinisme et les pensées d'Arthur de Gobineau qui trouvent également écho chez Nicolas Sarkozy dont le discours du 26 juillet 2017 à l'Université Cheikh- Anta- Diop de Dakar laisse entendre que « le drame de l'Afrique » vient du fait que « l'homme africain n'était pas encore rentré dans l'histoire ... »⁶. Cette affirmation de l'ex-président de la République française est susceptible de provoquer des tensions perceptibles et de réveiller les vieux démons dans un monde,

⁶www.google.com/amp/s/www.nouvelobs.com/politique/20121122.OBSO195/-integralite-du-discours-de-dakar-prononce-par-nicolas-sarkozy.amp consulté à Lomé ce 13 juin 2020.

sans cesse, en quête de paix et de développement. Par contre, en scrutant *Les enfants du Brésil* de Kangni Alem, on y découvre des personnages noirs dont la culture et la civilisation sont incontestables ; ce qui remet en cause la thèse des racistes et esclavagistes.

La fiction historique de cet auteur révèle sans ambiguïté que les Noirs ne sont pas des êtres dépourvus de civilisations et amène le lecteur à s'interroger : L'œuvre de Kangni Alem, *Les enfants du Brésil*, n'est-elle pas un procès contre la déshumanisation des Noirs et un plaidoyer qui défend et revalorise les apports culturels des esclaves noirs dans le Nouveau Monde ? Pour répondre à cette interrogation, nous avons jugé bon d'opter pour la sémiotique littéraire. Cette théorie se définit comme l'étude des signes et de leur signification. En conséquence, elle conçoit l'œuvre littéraire comme un système de signes englobant tout un ensemble de signifiants qui cachent des signifiés ou des sens latents renvoyant à un thème ou à un contexte de la vie d'un peuple en se basant sur la production littéraire. On pourra donc affirmer sans ambages que la présence du Nègre dans les Amériques et plus précisément au Brésil prend en compte le signe personnage et selon Charles Sanders Peirce que Benveniste n'hésite pas à citer « L'homme entier est signe, sa pensée est un signe, son émotion est un signe. Mais finalement ces signes, étant tous signes les uns des autres, de quoi pourront-ils être signes qui ne soient pas signes ? » (Demougin, 1986). Cette clarification donne raison à Bernard Valette pour qui « ...tout roman propose un certain nombre de signes à partir desquels le destinataire peut limiter l'indétermination du texte qu'il découvre. » (Valette, 1992 : 72) De même les lieux tels que Rio, Recife, Salvador de Bahia, TiBrava, la Gold Coast, Gléhué, l'Uruguay, Copacabana, Zorro Bar ... qui apparaissent dans *Les enfants du Brésil* ne sont pas que de simples espaces géographiques mais constituent des noyaux sémiotiques susceptibles d'être interprétés comme des centres névralgiques du commerce du « bois humain ». Cette étude s'articule autour de trois axes. D'abord, l'on s'est appesanti sur le procès de la traite et de l'esclavage, ensuite sur l'art des personnages noirs, et enfin sur leur rituel.

1. Le procès de la traite négrière et de l'esclavage

Le narrateur, dans la fiction historique de *Les enfants du Brésil*, met en exergue l'horreur du commerce triangulaire et son corollaire d'assujettissement et de deshumanisation des esclaves noirs.

1.1. La sueur et le sang des personnages noirs

L'œuvre, *Les enfants du Brésil*, est une représentation de la férocité de la traite atlantique ou occidentale. Le narrateur apparaît dans ce roman comme un chercheur consacré aux fouilles archéologiques afin de toucher du doigt une réalité choquante et bouleversante qui interroge indéfiniment l'histoire de trois continents, notamment l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Cette réalité est celle du « commerce du bois humain » auxquels ont participé et tiré énormément profit Portugais, Espagnols, Britanniques, Français etc. De ce commerce, seuls les Noirs sont sortis perdants car victimes de crimes horribles, si l'on en croit au témoignage suivant : « Plus leurs noms sur nos listes s'allongeaient, plus je cherchais à reconstituer l'histoire violente des hommes et femmes qui, un jour, se sont retrouvés dans les chaînes et propulsés vers une destinée dont ces embarcations étaient, à leurs yeux étonnés, les seuls témoins tangibles » (Alem, 2017 : 10). La fiction narrative de Kangni Alem est une diatribe contre ceux qui ont dépeuplé le continent de ses valides fils entraînant du coup son retard par rapport au développement. En se focalisant sur le personnage appelé Velázquez, le lecteur se rend à l'évidence que ce roman de l'écrivain togolais n'occulte point les traitements redoutables, cruels et inhumains infligés aux esclaves noirs dans les Amériques. Il déclare ce qui suit :

Cette maison est une preuve de l'histoire violente que nos ancêtres ont subie sur la côte. (...) Ici, en plein XIXe siècle, s'est déroulée une grande partie de la traite clandestine entre le Brésil, Cuba et les souverains de la côte des esclaves. Les esclaves raziés étaient entassés ici, dans la chambre que j'occupe désormais, avant leur embarquement (Alem, 2007 : 67).

Les esclaves noirs ont contribué au prix de leur vie à construire le continent américain et pour le grand intérêt des esclavagistes européens. Même après l'abolition de la traite et l'interdiction de l'esclavage, les Noirs ont été vus comme une main d'œuvre enviable et susceptible de toute exploitation telle qu'on l'aperçoit dans la déclaration suivante :

La première question posée réside dans la qualification des Africains qui ne sont plus captifs ou esclaves mais n'en restent pas moins aux yeux des puissances une force de travail avant tout. Le problème surgit en fait dès l'époque esclavagiste quand l'interdiction de la traite ne permet plus les départs en masse vers les Amériques (Flory, 2015 : 29-30).

1.2. La symbolique du négrier

Dans le contexte de la traite, le concept de négrier est incontournable puisqu'il désigne à la fois un marchand d'esclaves et les navires qui servaient d'embarcations pour ces derniers vers le continent américain. S'agissant du négrier au sens d'esclavagiste, il a également joué un rôle clé dans ce trafic des hommes noirs, un commerce monstrueux. Il apparaît ainsi comme le symbole de la domination de l'homme par l'homme, la figure emblématique de l'esclavage de qui il faut exiger des comptes, paiement de dommages et intérêts même si d'aucuns pensent qu'aucune justice ne peut réparer les dégâts de ce trafic ignoble. C'est le cas de A.B. Bado pour qui «Aucune compensation ne pourrait tenir lieu de réparation et apaiser une quelconque conscience. Elle est au-delà du réparable. Elle restera une plaie à jamais ouverte au cœur de l'humanité » (Bado, 2004 : 14).

L'évocation de cette terminologie dans *Les enfants du Brésil* n'est pas ex-nihilo. Le négrier, quel que soit son sens, a été un autre mal dans le commerce triangulaire tel que le dévoile le narrateur :

Henrietta Marie, négrier anglais coulé en Floride en 1700 sur le New Ground Reef. (...) En tant d'autres non identifiés, mais dont nous connaissons l'existence à

travers les archives des pays européens ayant pratiqué la traite négrière légalement ou illégalement jusqu'au dernier jour de son abolition réelle (Alem, 2017 : 14-15).

Le discours du narrateur dans cette œuvre romanesque révèle, sans ambiguïté, que le négrier est au centre de toute l'entreprise esclavagiste qui a fait saigner le continent noir durant toute la période de la traite. Cela est d'autant plus vrai dans la mesure où sans ces navires qui servaient de cargaisons, il n'aurait pas été possible de concrétiser l'initiative de ce trafic honteux et inhumain au profit d'autres contrées et au détriment de l'Afrique :

Ainsi, quand une dame, encore une, m'a demandé de lui parler des bateaux négriers que l'équipe avait pu repérer mais n'avait pas réussi à identifier, me suis-je rendu compte, tout d'un coup, que même le manque de certitude qui gênait tant mon patron, Grahame Tendersen, quand il n'arrivait pas à dater avec précision un négrier ou déchiffrer son mystère, était déjà une histoire complète en soi (Alem, 2017 : 105).

Au regard du passage ci-dessus et dans une approche sémiotique, il est clair que le négrier est un signe, un symbole, qui relève d'une figure de substitution, notamment la synecdoque. Il s'agit d'une forme de métonymie fondée sur un rapport d'inclusion : on dit la partie pour désigner le tout. Dans cette fiction historique de Kangni Alem, le concept « négrier » suffit à symboliser tout le processus du commerce triangulaire et de la traite du « bois d'ébène ».

1.3. La traite : un crime contre l'humanité noire

L'œuvre, *Les enfants du Brésil*, pose vraisemblablement la question du crime commis sur les Noirs d'Afrique. Considérant le caractère sacré de la vie humaine, il est indubitable que la traite négrière est un crime contre l'humanité car elle a désacralisé la vie humaine non seulement en la commercialisant mais aussi en la soumettant à des traitements dégradants, humiliants et barbares. Cette fiction historique aborde fondamentalement l'éternelle et épineuse problématique de la violation

des droits humains car la traite occidentale a été un électrochoc de la vie et de la dignité des Noirs, tel que le narrateur le dévoile :

J'avais les larmes aux yeux, rien que d'imaginer des hommes et femmes privés de dignité entassés là comme des bêtes. (...) Un esclave, c'est quoi finalement ? Une force de la nature privée de volonté, un individu capable de produire toutes les beautés du monde mais impuissant vis-à-vis des maîtres, un animal de somme sans parole, sans émotion. Du moins, c'est ce que l'esclavagiste en avait fait (Alem, 2017 : 111-112).

L'ignominie de cette traite est indiscutable dans la mesure où elle pose un problème d'éthique si l'on se réfère au témoignage suivant qui souligne le mercantilisme outrancier des maîtres négriers dont certains considéraient l'esclave noir comme une chose ou un animal :

La demanda era tan grande que el emperador Carlos, acuciado siempre por falta de dinero, declaró la trata de negros monopolio real, arrendando el lucrativo negocio a negreros flamencos, alemanes, holandeses y portugueses, que los compraban a los reyezuelos de la costa occidental africana. (...), una cosa que según un escritor holandés del siglo XVIII, solamente poseía naturaleza animal (Germán et Martínez Díaz, 2006 : 117).

La fiction narrative de Kangni Alem est un procès contre l'esclavagiste. Le narrateur, dans ce roman, s'indigne, déplore et critique le manque de scrupule et d'humanisme de l'esclavagiste qui abuse de sa position de maître, de privilégié, de plus fort pour exploiter à outrance les esclaves importés d'Afrique pour des intérêts lucratifs, égoïstes, honteux et illicites. Ce roman de l'écrivain togolais révèle que les personnages noirs ont apporté au Nouveau Monde des richesses multidimensionnelles. Outre la force musculaire, les esclaves noirs sont arrivés dans les Amériques avec des éléments culturels qui ne laissent personne indifférent.

2. Le savoir des personnages noirs

Les esclaves ont emporté avec eux, depuis le continent noir, des valeurs artistiques impressionnantes notamment la littérature et la musique.

2.1. La littérature orale

Les écrits de Kangni Alem confirment la présence de la littérature africaine en Amérique latine. En remontant à un passé récent, il est judicieux d'évoquer l'apport d'un poète. Il s'agit de Nicolás Guillén dont l'une des œuvres poétiques s'intitule *Sóngoro Cosongo*, preuve irrefutable des apports de la culture littéraire noire en Amérique latine. *Brújula. Humanidades. Enciclopedia Temática* (1999: 767) fait cas d'une visibilité remarquable des éléments africains dans sa poésie : « Entre los poetas sociales, sin duda el más destacable es Nicolás Guillén (1902-1989), el mayor exponente de la llamada poesía negra, con un hondo alcance social y político ». Cette constatation apparaît également chez Catherine Delamarre-Sallard qui trouve un rapport entre *Motivos de son* de Nicolás Guillén et le folklore nègre : « El poeta más famoso fue Nicolás Guillén (nacido en 1902). Publicó en 1930 *Motivos de son*, obra que se relaciona con el folklore negro » (Dellamare-Sallard, 1994: 213).

Aussi Jean Franco n'a-t-il pas souligné l'importance capitale de la poésie de Nicolás Guillén qui occupe une place de choix parmi les œuvres artistiques qui ont largement contribué à réhabiliter les valeurs culturelles des Noirs à Cuba ?

Su influencia fue decisiva en un joven poeta, Nicolás Guillén (1902), en cuya poesía el tema del negro llega a ser algo más que un desafío pintoresco a los valores europeos. El afrocubanismo de Nicolás Guillén era la afirmación del orgullo por su pasado negro y del sufrimiento de sus antepasados negros. (...) Para los cubanos blancos, el afrocubanismo significó hacerse conscientes de la riqueza y de la importancia de lo africano en la vida de Cuba (Franco, 2002: 229-230).

Dans *Les enfants du Brésil*, la littérature sous sa forme orale est incarnée par Velázquez car il symbolise le jeu et la manipulation de la parole. Il

babille les mots pourtant reconnaissable dans l'histoire par souci du réel dont tout écrit s'inspire dans un environnement. Ce personnage, dont le nom grandiloquent n'a rien à voir avec celui du célèbre peintre espagnol, apparaît dans cette œuvre comme un griot, un conteur qui relate et transmet les épopées des peuples, un historien qui n'a pas besoin de sources écrites pour raconter l'histoire de la traite qu'il connaît et raconte parfaitement à deux adolescents, Djibril et petit roi, qui se sont donné rendez-vous pour se battre alors qu'ils sont liés par une lointaine parenté et une même histoire, celle d'êtres, tous deux, descendants d'Afro-brésiliens. Le griot, dans la culture et les traditions africaines, est celui qui, par son oralité, loue la bravoure, l'héroïsme, les prouesses ou les hauts-faits d'un vaillant combattant. Il chante et vante la noblesse ou la puissance d'un roi, d'une famille ou d'un clan. Il raconte aussi l'histoire glorieuse d'un peuple qui a su assujettir d'autres par sa puissance et sa civilisation. Velázquez est un savant, un érudit de l'histoire qui connaît presque tout sur le commerce des esclaves noirs car il le relate avec tant d'éloquence. Il est le personnage qui fait découvrir aux jeunes garçons cités plus haut, leurs origines et leur identité, les profondeurs de l'histoire de la traite en leur recommandant de lire le roman intitulé *Esclaves* tel que l'illustre le passage suivant :

Ce livre, jeunes gens, est la clef de l'histoire. Il raconte mieux que moi la vie de vos ancêtres. Il est la somme, l'itinéraire dans le Nouveau Monde de vos ancêtres respectifs. *Esclaves*, voici l'histoire des Djibril et des Santana. Comprenez-vous, à présent, pourquoi je vous disais que les courants d'un même fleuve s'allient pour faire sombrer le piroguier et non pour se détruire mutuellement ? Vous êtes tous les deux des Afro-brésiliens, même si ceci est un qualificatif qui n'a plus beaucoup de sens dans le TiBrava d'aujourd'hui, étant donné que désormais nous sommes tous citoyens d'un même pays, enfin, un semblant de nation... (Alem, 2017 : 157-158).

Effectivement, en conseillant *Esclaves* de Kangni Alem à ceux qui ont soif de découvrir la vérité sur la traite négrière, le personnage Velázquez n'a pas fait un choix fantaisiste car cette œuvre de l'écrivain togolais

dépeint les causes, les origines et les résistances à l'abolition de l'esclavagisme. En outre, ce personnage, en s'adressant à ses deux jeunes interlocuteurs a fait, à nouveau, usage d'un proverbe dont il s'était servi antérieurement « ...les courants d'un même fleuve... », cela révèle l'importance capitale et la parfaite maîtrise de l'histoire et de la littérature orale par ce personnage. Généralement, le langage proverbial relève des récits mythologiques, des contes..., ce qui l'amène à occuper une place non négligeable dans la littérature à caractère oral. C'est par le travail de la fiction opérée sur la parole que Velázquez éclaire la société.

2.2. L'art musical

La fiction créatrice de Kangni Alem fait largement écho des chants et danses importés par les esclaves noirs au Brésil. Plusieurs types musicaux sont évoqués dans *Les enfants du Brésil*. Il s'agit du candomblé, de l'afoxé et surtout du frevo qui est un art musical aux richesses inépuisables selon les propos du narrateur :

La musique est envoutante. 'C'est un vieux rythme brésilien, cela remonte aux temps des esclaves, [...]. Quelle nation africaine a laissé en héritage au frevo ce swing tantôt nonchalant tantôt rapide ? Le grondement syncopé du tambour major a vite fait de me tourner la tête, mon corps exulte, mon âme tressaille et, tournoyant autour des charmes de Dalva, je bénis tous mes ancêtres réunis, ceux du Soudan, ceux du Congo, ceux de Guinée ou du Zambèze (Alem, 2017 : 27-28).

Cette musique est une esthétisation de la parole parce qu'elle met en exergue le rapport de la fiction créatrice à l'histoire, d'où l'archéologie des faits et des événements. Cette dialectique de l'histoire intègre le jeu de parole qui s'inspire de la poésie, du conte, du mythe, de la fiction qui visent à former et reformer la société. En se référant à la littérature traditionnelle, il n'est pas superflu d'affirmer que ces chansons et danses transportées depuis l'Afrique sont faites en lieu et place du combat physique dont les Noirs vendus et déportés dans les Amériques avaient besoin pour s'affranchir de la servitude.

En outre, il convient de faire également mention du maracatù qui consiste à élire les rois et les reines des communautés africaines représentées au Brésil. Cette activité culturelle ne s'entend pas en dehors de l'art musical tel qu'on le constate dans le passage suivant :

Ce soir-là, justement, avait lieu l'élection du roi et de la reine du maracatù et j'étais invité à la fête si j'avais le courage d'affronter la nuit de Recife [...].

Néanmoins malgré son côté originellement bantou, j'y retrouvais des éléments musicaux proches de ma culture. Terriblement yoruba, parfois fon ou mina, les rythmes des tambours m'attirent vers l'estrade. Je reconnais là une certaine Afrique, indéfinissable certes, mais forte et renouvelée (Alem, 2017 : 98-100).

Cette manifestation culturelle et artistique afro-brésilienne évoquée par le narrateur dans le roman de Kangni Alem est révélatrice d'une culture multicolore et multiethnique et donne raison à Françoise Roy pour qui l'art musical africain figure en bonne posture dans la culture musicale mexicaine : « Le son lui aussi, né de la confluence autochtone, espagnole et africaine, figure parmi les rythmes importants » (Roy, 2015 : 40).

L'une des particularités de cette œuvre narrative de Kangni Alem est l'art de dévoiler la profondeur de l'histoire et de recréer un monde dans lequel le narrateur met en scène l'Afrique qui enrichit culturellement les Amériques. Cet enrichissement de civilisations et de cultures s'inscrit également dans la métaphysique.

3. Le culte

Les Noirs africains qui se sont vendus aux négriers blancs n'étaient pas athées mais des croyants. C'est pour cela que leur présence dans le Nouveau Monde brille aussi par des pratiques religieuses qui ont influencé d'autres religions.

3.1. Le rituel des esclaves noirs

Il convient, d'entrée de jeu, de dire en quoi consiste ce culte. En effet, les croyances des Africains, avant leur contact avec d'autres civilisations,

étaient fondées sur le culte des fétiches que *Le Petit Robert de la langue française*, (2019) définit comme des objets naturels ou façonnés, considérés comme le support ou l'incarnation des puissances suprahumaines et, en tant que tels, doués de pouvoirs magiques dans certaines régions primitives. Il s'agit d'une religion polythéiste. L'esclavagisme dont les Noirs ont été victimes dans le Nouveau Monde est une pratique criminelle, néanmoins il a été l'une des occasions qui ont permis aux uns et aux autres de reconnaître la valeur des pratiques religieuses d'origine africaine. Pour s'en convaincre, il convient de se focaliser sur le parcours personnage Do Nascimento :

Originaire de Gléhué il avait été raflé dans la région des rivières, à l'est du fleuve Mono alors qu'il était à la recherche de sa famille capturée, et vendu sur le territoire des Guins de TiBrava à d'obscurs négriers, lesquels l'avaient transporté jusqu'à Recife où il fut acheté par un Portugais excentrique, admirateur des religions africaines, un certain Do Nascimento, propriétaire de moulin à Recife, Pernambuco (Alem, 2017 : 46).

Qu'un Blanc soit influencé et séduit par les religions de ses esclaves noirs tel qu'il est révélé dans la fiction créatrice de *Les enfants du Brésil*, suscite un nouveau débat sur les thèses racistes selon lesquelles les peuples colonisés comme ceux d'Afrique et des Indiens d'Amérique latine étaient dépourvus de raison et de civilisation. Cette constatation faite par le narrateur dans l'œuvre de Kangni Alem confirme que l'Afrique est non seulement le berceau de l'humanité et par ricochet, celui des civilisations mais aussi le lieu de rendez-vous de toutes les civilisations. La langue étant la pièce maîtresse de chaque civilisation, il convient de reconnaître que l'intelligence remarquable d'un personnage appelé Monsieur Lomé confirme le rôle primordial que l'Afrique joue dans la civilisation de l'universel. En effet, ce personnage s'illustre par son multilinguisme qui lui permet de scruter tout document quelle que soit la langue dans laquelle il écrit : « Arabe et portugais, facile à déchiffrer, il faudra demander à Monsieur Lomé de s'en occuper, il parle toutes les langues, Monsieur Lomé, enfin toutes les langues des nations esclavagistes. C'est toi qui as trouvé ça, Djibril ? Félicitations » (Alem 2017 : 70). Dans le contexte du roman et au regard de l'approche

sémiotique sur laquelle repose notre analyse, le personnage Monsieur Lomé est un signe qui révèle le lien intrinsèque entre la religion et la culture car ce polyglotte revêt d'une importance capitale dans la transmission, la traduction et même l'interprétation des messages des divinités.

De plus, les religions africaines au Brésil n'ont pas seulement suscité de l'admiration car elles ont amené des marchands d'esclaves à en être des fêrus. Nous avons l'exemple de Do Nascimento déjà évoqué plus haut : « De plus, (...) où il sera vendu à un certain Do Nascimento, Portugais excentrique, amateur des religions africaines et propriétaire d'un moulin à Recife, Pernambouco » (Alem, 2017 : 101). Les apports culturels introduits par les esclaves noirs sur le continent américain ont enrichi d'autres civilisations.

3.2. Le culte synchrétique

L'œuvre de Kangni Alem révèle que l'Afrique a fait don de plusieurs religions notamment l'orishsa, et le vodoun aux Amériques. Cependant ces religions, au contact des autres, ne sont pas restées intactes car l'on assiste au mariage entre les religions africaines et le catholicisme introduit en Amérique latine par les esclavagistes portugais, espagnols etc. Selon le narrateur, le syncrétisme entre les pratiques culturelles africaines et catholiques a donné naissance à une secte et le personnage qui incarne ce courant religieux est un jésuite portugais, Miguel Do Nascimento : « Comme son maître jésuite, Ignace de Loyola, il voulut créer son ordre, et créa une secte, la secte d'Anselme, mélange de catholicisme et de rituels africains, afin de stimuler la productivité des esclaves qui vivaient sur son domaine » (Alem, 2017 : 114-115). Ce mélange religieux ne se passe pas qu'entre les religions africaines et le christianisme. Le phénomène synchrétique a également lieu entre les cultes africains et les religions pratiquées par les Indiens dans l'Amérique latine, tel que le déclare le narrateur : « Et ce depuis Cabral, depuis Magellan, depuis les jésuites et les premières importations des dieux d'Afrique sur cette terre, autrefois possédée par les dieux et les esprits des innombrables tribus indiennes » (Alem, 2017 : 135). Il y a, dans ce passage, la coexistence des cultes indiens et africains, il faut néanmoins

reconnaitre que cela ne se produit pas sans la moindre fusion des deux religions. Le candomblé, par exemple, résulte d'un métissage religieux. Il s'agit du Vodoun altéré au contact des cultures autres que celles d'Afrique : « Pour une charge si lourde, souvent à TiBrava, les prêtres du Vodoun, l'ancêtre du candomblé brésilien, privilégiaient des personnalités plus matures » (Alem, 2017 : 132)

Les personnages noirs que le lecteur découvre dans *Les enfants du Brésil* sont assimilés à la société américaine ou brésilienne. Cela entraîne, *ipso facto*, la transformation de leur culture et religion. Le métissage culturel occupe une place prépondérante dans la fiction historique de Kangni Alem. Ainsi le lecteur se rend à l'évidence qu'il n'est pas question de religions africaines mais de religions africaines impactées par d'autres civilisations, c'est-à-dire des religions « afro-brésiliennes ». Les apports culturels des esclaves noirs déportés en Amérique latine sont rentrés en contact avec les pratiques religieuses de leurs maîtres. En conséquence, bien que les racines culturelles des peuples noirs n'aient pas disparu en Amérique latine, elles ont néanmoins connu une métamorphose, d'où des créations nouvelles. Le roman de Kangni Alem ne remet pas en cause la continuité des cultures africaines puisque le narrateur ne fait pas cas de leur rupture. Cependant cette œuvre met en doute la fidélité de ces pratiques africaines car elles ne sont pas restées figées. De toute évidence, c'est le Vodoun qui a évolué pour devenir le candomblé. Ce croisement des religions est renchéri par Olivier Dabène selon qui esclavage a rimé avec métissage :

Entre 1701 et 1750, 790 200 esclaves noirs sont importés essentiellement en provenance d'Angola. Ce peuplement modifie profondément la culture latino-américaine. Il en résulte un métissage entre la culture européenne des colons, qui introduisent notamment la religion catholique, et les rythmes, danses et croyances des esclaves noirs (Dabène, 2006 : 16).

Conclusion

En se basant sur la sémiotique utilisée dans ce travail comme approche théorique, il convient de relever la valeur narrative de ce roman historique comme un ensemble signes car il s'agit d'un ensemble de simulations qui avertissent la communauté humaine. Cette valeur repose sur la densité et la complexité de cette littérature narrative avec l'apparition de deux mondes, d'où une synergie de développement et de multi culturalité. L'étude a trouvé qu'au sein du monde de la traite négrière et de l'esclavage, apparaît un second monde dans lequel on découvre une jeune dame qui s'engage pour une thèse de doctorat d'anthropologie et dont le sujet de recherche porte sur « des apports de l'Afrique à la civilisation du Brésil ». Cette complexité et densité du monde a amené l'écrivain à briser les tabous et les normes traditionnelles, bouscule tout ce qui apparaît figé. L'œuvre de Kangni Alem se caractérise par une teneur juridique et morale qui ne cache point l'attachement des esclaves noirs à leur culture et à leur civilisation qui ne s'entendent pas en dehors du développement et de la paix. Cette fiction créatrice se nourrit de l'archéologie et des événements qui font de son œuvre une expérience du monde.

Références

- Bado, B. A. (2004) : « La traite négrière, quelle part de l'Afrique ? », in D.C.A.O n° 14 : <https://www.researchgate/publication/262561799>.
- Brújula.Humanidades. ENCICLOPEDIA TEMÁTICA, (1999). Bogotá: Editorial Norma.
- Dabène, O. (2006). *Atlas de l'Amérique latine. Violences, démocratie participative et promesses de développement*. Paris : Editions Autrement.
- Dellamarre-Sallard, C. (1994). *Civilisation espagnole et latino-américaine*. Paris : Bréal.
- Demougin, J. (1986). *Dictionnaire historique, thématique et technique des littératures françaises et étrangères, anciennes et modernes*. Paris : Larousse, Tome I et Tome II.
- Franco, J. (2002). *Historia de la literatura hispanoamericana*. Barcelona: Ariel.

- Flory, C. (2015). *De l'esclavage à la liberté forcée. Histoire des travailleurs africains engagés dans la Caraïbe française au XIXe siècle*. Paris : Karthala-Sociétés des Africanistes.
- Rey, A. et al. (2017). *Le Petit Robert de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Montesquieu, C. S. (1897). *De l'esprit des lois*. Paris : Hachette.
- Oviedo, M. J. (2012). *Historia de la literatura hispanoamericana 1. De los orígenes a la emancipación*. Madrid: Alianza Editorial.
- Roy, F. (2015). *Comprendre le Mexique*. Montréal: Ulysse.
- Valette, B. (1992). *Le roman. Initiation aux méthodes et aux techniques modernes d'analyse littéraire*. Paris : Nathan.
- Villaverde, C. (1984). *Cecilia Valdès ou la Colline de l'ange*. Paris : La Découverte.
- Vázquez, G. et Díaz, N. M. (2006). *Historia de América Latina*. Madrid: SGEL.
- <http://www.google.com/amp/s/www.nouvelobs.com/politique/2012/11/22/BSO195/-integralite-du-disours-de-dakar-prononce-par-nicolas-sarkozy.amp> consulté à Lomé ce 13 juin 2020.
- Vitturi, L., & Zazaï, N. K. (2012). *Récit d'un jeune réfugié*, Paris: Éditions du Cygne.